

Le Recueil illustré des lieux célèbres d'Edo

Reman FUJIKAWA

1. Introduction

Dans le cadre de cette intervention, nous allons visiter la capitale de l'époque d'Edo à travers le *Recueil illustré des lieux célèbres d'Edo (Edo meisho zue)*. Ces vingt livrets, regroupés en sept chapitres, sont l'œuvre d'une famille de notables du district de Kiji dans le quartier de Kanda, les Saitô (Yukio, son fils Yukitaka et son petit-fils Yukinari). Yukio travailla sur ce projet pendant l'ère Kansei (1789-1801), mais mourut avant de pouvoir le mener à terme, et c'est son fil adoptif Yukitaka qui devait y apporter une conclusion, à la toute fin de l'ère Bunka (1818). Il décéda hélas avant de pouvoir le publier, et son successeur, Yukinari, prit en charge la diffusion de l'oeuvre, au cours de l'ère Bunsei (1818-1830). Ce recueil, auquel il fallut près de 30 ans pour voir le jour, fut finalement mis sous presse entre 1834 et 1836. Les illustrations furent réalisées par Hasegawa Settan, et l'ouvrage édité par Suharaya Mohee et Ihachi.

Le genre des recueils illustrés de lieux célèbres débute avec la publication en 1780 du *Recueil illustré des lieux célèbres de la capitale (Miyako meisho zue)*¹, en six livrets et six chapitres, compilation de vues topographiques établie par le poète de Kyôto, Akisato Ritô (accompagné de Takehara Shunchôsai pour les illustrations). Ces recueils ont pour particularité d'adjoindre à des explications issues d'enquêtes de terrain ou d'une bibliographie pionnière des illustrations dans une perspective « à vol d'oiseau ». Après le succès de son premier ouvrage, Ritô produit successivement le *Recueil illustré des lieux célèbres de la province de Yamato*², le *Recueil illustré des lieux célèbres de Settsu*³ et le *Recueil illustré des lieux célèbres du Tôkaidô*⁴, asseyant ainsi sa popularité. Ces oeuvres de Ritô sont à l'origine du projet de la famille Saitô. Ainsi, Yukio écrit-il en 1800 dans le préambule à son ouvrage :

Les recueils illustrés dont la réputation n'est plus à faire, sont rédigés en hiragana, permettant de mieux en apprécier la saveur, ou d'en faciliter la lecture aux femmes et enfants. Particulièrement exceptionnels sont les recueils dédiés aux cinq provinces, Miyako, Yamato, Naniwa, Kawachi et Izumi, auxquels ont succédé ceux traitant d'Ise et du Tôkaidô, et qui, dotés de saisissantes représentations des paysages, et relatant l'histoire des sites célèbres, transmettent avec tout le bon goût d'un habitant de la capitale la connaissance de cette région à ceux qui en ignorent les charmes. Sans vouloir imiter ces recueils, je songeais toutefois, en tant qu'humble habitant d'Edo, qu'était venu pour moi le temps d'écrire ce que j'avais compilé sur ces terres, que j'ai parcourues pendant

maintes années, après avoir souffert de mon ignorance de ces lieux.

Il existe de nombreux « guides touristiques » d'Edo antérieurs aux travaux de la famille Saitô, voire même au premier ouvrage de Ritô, à commencer par le *Guide des lieux célèbres d'Edo (Edo meisho-ki)* d'Asai Ryôï en 1662, jusqu'à *La scintillante Edo (Edo sunago)* de Kikuoka Senryô en 1732, pour qui fut d'ailleurs publiée une version enrichie et corrigée. Mais dans son introduction, Saitô Yukio fait sans ambages l'éloge des recueils du poète de Kyôto, et souligne dans le même temps qu'il aspire à produire, en tant que résident d'Edo, un recueil sur le nouveau coeur du pays pouvant soutenir la comparaison avec les travaux de son glorieux prédécesseur. Son désir de décrire les splendeurs de la capitale du Bakufu (gouvernement militaire) transparait clairement lorsqu'il écrit « *Faisons découvrir aux habitants des autres provinces les mille beautés de la capitale de l'est.* »

Nous allons maintenant comparer la structure d'ensemble et le contenu de l'ouvrage des Saitô avec son modèle déclaré, le *Recueil des lieux célèbres de la capitale*.

2. Limites géographiques des sites retenus et composition des livrets

En étudiant les noms retenus dans le *Recueil illustré des lieux célèbres d'Edo*, on s'aperçoit que les descriptions ne s'arrêtent pas à la capitale, mais s'étendent à une large part de sa périphérie, incluant à l'est Shimousa dans le Funabashi, à l'ouest Hino, au sud Kanazawa, et au nord Oomiya, soit toute la province de Musashi à l'exception de sa partie la plus septentrionale. Selon le *Bukô nenpyô*, chronologie d'Edo établie par Yukinari, le troisième auteur du recueil, cet élargissement géographique est plus largement dû à son prédécesseur, Yukitaka. La limite entre la partie rédigée par Yukio, initiateur du projet, et les ajouts de son fils n'est pas des plus claires, mais l'on sait grâce aux archives⁵ que Yukitaka a laissées derrière lui qu'il comptait effectuer des études de terrain incluant la grande banlieue d'Edo, qui furent réalisées durant la seconde moitié de l'ère Bunka (1804-1818).

Penchons-nous maintenant sur la façon dont les noms de lieux ont été enregistrés dans l'ouvrage des Saitô, et comparons-la avec celle des autres guides de lieux célèbres et les recueils de Ritô. Il existait déjà une profusion de guides d'Edo, tels que le *Guide des lieux célèbres d'Edo*, *Le Titi d'Edo (Edo suzume, 1677)*⁶, *Images d'Edo (Edo kanoko, 1687)*⁷, ou *La scintillante Edo*. Ils proposent de faire découvrir la capitale à leurs lecteurs, via un découpage géographique ou thématique, évoquant les événements marquants ou les spécialités, voire les personnalités. En somme, la littérature « touristique » antérieure au *Recueil illustré des lieux célèbres d'Edo* est pléthorique et

multiforme. Mais ces précédents guides sont aussi l'indice d'une « nécessité » de dépasser les strictes frontières de la ville d'Edo dans le recueil des Saitô, certains incluant effectivement Shimousa, voire traitaient uniquement la périphérie de Musashino⁸. Il faut également prendre en compte que, contemporain de Yuki-taka (1810), le gouvernement militaire commençait à compiler la topographie démesurément détaillée de la province de Musashi dans sa *Nouvelle édition du rapport officiel sur la province de Musashi (Shinpen musashi no kuni fudoki-kô)* finalement publiée en 1830.

En parallèle, le *Recueil illustré des lieux célèbres de la capitale* pose comme limites celles de la province de Yamashiro, avec Kyôto pour coeur, et son pourtour divisé en quatre parties par les points cardinaux. Dans les guides de Kyôto, on retrouve des lieux renommés comme le mont Hiei ou la rivière Kizu, très éloignés de la capitale impériale, mais dans le recueil de Ritô, l'idée diffère, et le Yamashiro est considéré comme un tout. L'auteur se base sur la topographie générale de la province telle que décrite dans les *Ecrits sur les vestiges célèbres de Sanshû (Sanshû meiseki-shi, 1711)*⁹ ou les *Ecrits sur les lieux fameux de Yamashiro (Yamashiro meisô-shi)*¹⁰, tout en retenant une échelle et des limites similaires. Ritô procédera par la suite de manière identique, enregistrant systématiquement toute une province ; aussi dans son *Recueil illustré des lieux célèbres du Yamato*, il ne traite pas seulement de son coeur, le Heijô-kyô, mais inclut bien tous les districts du Yamato.

En gardant cette approche en tête, on se rend compte que le *Recueil illustré des lieux célèbres d'Edo* diffère des autres guides de la capitale dans sa conception, et marque l'avènement d'une époque où la province de Musashi devait enfin être considérée dans son ensemble. Ce même changement d'échelle était également nécessaire pour soutenir la comparaison avec les recueils de Ritô, à commencer par le *Recueil illustré des lieux célèbres de la capitale*.

Abordons maintenant la question de la composition des rouleaux de l'*Edo meisho zue*. On peut lire en préambule « *Le présent texte est ordonné ainsi, du palais à la frontière méridionale, en sept titres dédiés aux sept étoiles de la Grande Ourse* », soit, en partant de la partie centrale d'Edo, puis en remontant du sud vers l'est dans le sens des aiguilles d'une montre, le tout divisé en sept chapitres répondant au nom des sept étoiles de la Grande Ourse (Dhubé, Merak, Phecda, Megrez, Alioth, Mizar et Alkaid). Un tel découpage ou une telle façon de nommer les chapitres sont tout à fait inédits dans les guides illustrés ou les recueils topographiques d'Edo, mais on peut y voir l'influence de l'oeuvre de Ritô.

Nous avons noté plus haut que le *Recueil illustré des lieux célèbres de la capitale* prenait la province de Yamashiro dans son ensemble, rajoutons maintenant que l'on peut y lire en introduction « *Ce texte débute par le*

palais de Heian, et poursuit par ses quatre directions, protégées chacune par un gardien céleste », ce qui correspond à un découpage entre Kyôto elle-même et ses environs dans une division ouest-est-sud-nord, les chapitres étant respectivement nommés palais de Heian, puis Sa-Seiryô, U-Byakuko, Sen Shûjaku et Go-genmu, du nom des divinités protectrices des points cardinaux. Le coeur de Kyôto, Heian-kyô, possède en effet une topographie évoquant cette tétralogie divine (un cours d'eau à l'est, une grand-route à l'ouest, une dépression au sud et une colline au nord). Ritô justifie ce choix en rappelant que Shôtoku-taishi avait prophétisé le déplacement de la capitale à Kyôto, « *terre d'élection des quatre dieux*. » Le nom de ces divinités provient quant à lui des figures formées par les étoiles aux points cardinaux, si l'on divise la sphère céleste et ses vingt-huit constellations en quatre parties¹¹. C'est cette spécificité de structure qui différencie le premier recueil de Ritô des topographies au découpage purement géographique, ou des précédents recueils à la présentation par districts.

Les sept étoiles de la Grande Ourse utilisées dans le recueil des Saitô font référence à l'introduction des *Images chinoises et japonaises des trois mondes (Wakan sansai zue, 1712)*¹² : si elles brillent toutes, le pays prospérera, dans le cas contraire, il courrait à la ruine. Si les étoiles sont nombreuses près de l'Ourse, le pays vivra en sécurité, et si tel n'est pas le cas, des catastrophes apparaîtront. Il n'y a aucun autre exemple de lien entre Edo, *a fortiori* Musashi, et la Grande Ourse. On peut donc en conclure que cette référence a été utilisée dans le seul but de rappeler la structure en « étoiles » de l'ouvrage de Ritô.

3. Méthode de description des lieux

Nous nous sommes penchés jusqu'à présent sur la composition globale de l'*Edo meisho zue*, mais nous voudrions maintenant réfléchir sur son contenu pratique ou les méthodes de représentation picturale utilisées. Prenons pour cela les exemples éminemment représentatifs que sont le palais d'Edo et la rivière Sumida, et comparons-les avec leurs équivalents dans le premier recueil de Ritô, le palais impérial (Gosho) et la rivière Kamo.

a) Le Gosho et le palais d'Edo

Examinons tout d'abord les caractéristiques des descriptions du Gosho et du coeur de Heian-kyô, actuelle Kyôto. Dans le recueil principal, seule la première planche, occupée par une illustration du palais impérial, est dédiée au Gosho. Une place plus importante lui est donnée dans le supplément consacré aux environs de la capitale, où l'on trouve en tête de volume les illustrations de *La visite des hauts dignitaires au palais* et la *Visite des hauts dignitaires au jour de l'an*, suivies de faits et d'explications relatives au coeur de Heian-kyô. Les commentaires sont constitués

d'un éloge de la capitale, d'un récit de son transfert, ainsi que de l'étymologie des expressions utilisées pour désigner le palais impérial, qui se réfèrent toutes aux classiques chinois et au *Connaisseur des institutions* (1724). Son auteur, Itô Tôgai, y décrit les changements du système chinois, modèle de Heian. Rien n'est par contre dit sur le Gosho lui-même. Après la parution du supplément à son premier recueil, Ritô participe à la reconstruction du palais réduit en cendres pendant le grand incendie de 1788, et, trois ans plus tard, il publie *L'eau de la capitale* (*Kyô no mizu*), un ouvrage dédié à l'architecture du palais et détaillant le régleme nt de la cité impériale. Toutefois, dans le *Recueil illustré de la capitale*, on ne note aucune intention de décrire des lieux importants en tant que tels, et l'accent semble porté uniquement sur le Heian-kyô en général.

Dans le recueil dédié à Edo, de quelle façon le palais et le siège du Bakufu sont-ils traités? Le premier rouleau décrit dans l'ordre la province de Musashi, Edo, et son palais. On y trouve outre des explications purement géographiques, l'éloge de la prospérité et de la paisibilité historique qui y règnent depuis le début du Bakufu. Il s'agit du même genre de flatteries que celles du recueil de Ritô à propos de Heian. Vient ensuite la partie traitant du palais lui-même, intitulée *Fondation du Palais d'Edo*, qui s'étale sur plus de cinq feuillets. Les descriptions ne relatent aucun fait contemporain, et les illustrations tendent à montrer qu'il n'était pas possible de représenter le bâtiment lui-même. En effet, en vertu de la règle d'édition du onzième mois de 1722, il était interdit de publier tout matériel ayant trait à la famille Tokugawa. Tout notables qu'ils étaient, occupés à renouveler le genre des manuscrits, Yukio et Yukiitaka Saitô ont du décider de ne pas aborder ce sujet tabou^{1 3}. Les informations relatives au palais se limitent donc aux transformations d'Edo, dans les premières heures de la période récente, et à des morceaux choisis d'oeuvres littéraires qui en chantent les louanges. Parmi les extraits des récits de voyage au palais et des *Odes au palais d'Edo*, compilation de poésies rédigée par des moines de Gozan à la demande de Dôkan, nous retiendrons les longues citations de ce dernier ouvrage qui émaillent le recueil. Saitô écrit que « *la magnificence du paysage est parfaitement rendue dans le Kôteiki* », ce qui laisse à penser que cette oeuvre était des plus appropriées pour faire l'éloge de la résidence du shôgun.

b) La rivière Kamo et la rivière Sumida

Je voudrais maintenant aborder la description de la rivière Sumida, et la comparer avec celle de la rivière Kamo.

Dans le *Recueil illustré des lieux célèbres de la capitale*, la rivière Kamo n'est pas référencée en titre. Une partie lui est toutefois réservée, comme en témoigne l'extrait suivant où l'on dépeint les gens venant goûter la fraîcheur nocturne

sur les berges, non loin de Shijô.

On sort prendre le frais sur les berges de la rivière Kamo, près du pont de Shijô, à partir du septième jour du sixième mois, et jusqu'au dix-huit. On allume les torches, on aligne des sièges sur les berges, et l'on mange et s'amuse sous les lueurs reflétées par l'eau. Quel spectacle que ces coiffes violettes doucement agitées par le vent, le visage des éphèbes resplendissant sous la clarté lunaire, ces magnifiques éventails. Les geisha, ornées de leurs ketmies, sont d'une stupéfiante beauté, et le doux parfum de l'encens flotte dans les airs. A la maison de thé, enivré par le parfum des kerries, l'on goûte le *kôsen*^{1 4} préparé avec les eaux de la rivière. Les babillages fusent, et ce tableau ne dépareille pas de la légendaire Chine. L'on montre singes, chiens ou chevaux ; le son de la flûte résonne, le ruisseau chante dans le magasin de *tokoroten*^{1 5}, et l'on entend tinter les gobelets de verre. Oiseaux et bêtes rares s'attroupent à leur tour, et font spectacle. Gens de toute condition viennent festoyer sur les berges de cette rivière purificatrice. [...] Vers extraits de l'anthologie poétique *Les Bâteaux amarrés* (Hakusen-shû), relatant les festivités sur les rives à hauteur de Shijô.

Les scènes typiques ou les coutumes de ces festivités au bord de l'eau, décrites ici en de superbes phrases, sont très certainement à porter au crédit de Ritô. Il existe d'autres passages relatifs à la rivière Kamo, comme les illustrations du pont de Gojô ou celle de la procession sur les rives à hauteur de Shichijô lors de la fête dédiée à Inari, le protecteur des moissons ; mais il n'y a aucune explication d'ordre géographique, la rivière est uniquement décrite comme un lieu d'activités folkloriques.

A contrario, en se penchant sur le *Recueil illustré des lieux célèbres d'Edo*, on découvre qu'un chapitre traite spécifiquement de la rivière Sumida. Ce chapitre est composé d'explications géographiques, de poèmes chinois ou de *waka* inspirés par la rivière, tirés de textes anciens ou de récits de voyages, voire de manuels militaires. La Sumida y est décrite comme un haut lieu d'Edo, et la beauté du paysage qu'offrent ses deux rives est vantée par Saitô. Ainsi trouve-t-on deux illustrations au fil de l'eau représentant chaque rive, et l'on peut lire en introduction : « *Particulièrement dignes d'intérêts en ces terres sont Musashino et la rivière Sumida. Aussi avons-nous séparés les explications relatives à chaque rive, et les avons réparties dans les chapitres six et sept. La rive occidentale fait face au mont Fuji, tandis que la rive orientale donne sur le mont Tsukuba ; c'est un spectacle d'une rare splendeur. On peut en goûter le paysage dans son entier en posant côte à côte les deux chapitres.* » Il existe des

oeuvres antérieures décrivant les berges de la rivière Sumida, telles que la *Vue globale illustrée des deux rives de la Sumida (Sumida-gawa ryôgan ichiran zue, 1781)* par Tsuruoka Rosui ou le *Vue globale des deux rives de la Sumida (Sumida-gawa ryôgan ichiran)*, par Katsushika Hokusai. Mais la première ne décrit que la proximité immédiate de la rivière, tandis que la seconde se rapproche plutôt de la peinture de moeurs, avec ses personnages de grande taille. Au contraire, dans l'ouvrage des Saitô, les planches de la rivière Sumida utilisent la composition typique des recueils illustrés de lieux célèbres, et les bords de la rivière sont donc représentés en vue aérienne.

Un autre passage décrit la rivière Sumida, avec illustration à l'appui, et n'est pas sans évoquer la description lue plus haut de la rivière Kamo.

L'on vient chercher la fraîcheur en ces lieux entre le vingt-huitième jour du cinquième mois et le vingt-huitième jour du septième mois. Ils sont toujours pleins de vie, et plus particulièrement quand vient l'été. Sur la terre se multiplient les spectacles, tandis que les drapeaux flottent au vent. Sur les deux rives, des rangées de bâtiments courent le long de la rivière, les bancs de la maison de thé s'alignent sur le flot nonchalant, et la lumière des lampions scintille dans le courant. Les bateaux serrés les uns aux autres couvrent l'onde, et donnent l'illusion de la terre ferme. Le son de la flûte et les chants égayent les oreilles. Voici un tableau typique de notre rayonnante Edo.

- Il ya bien du monde. A être ainsi sur les bateaux, ils doivent sans nul doute prendre le frais (Kikaku)
- Plus d'un millier de personnes les mains sur le parapet prennent l'air sur le pont. (Kikaku)
- Ce que l'on peut voir ici de ses yeux, c'est de la fraîcheur. (Bashô)

Cet extrait reprend le motif des boutiques ou des bateaux en pagaille, mais la comparaison de cette description avec celle de la rivière Kamo révèle qu'Edo est une ville plus trépidante.

4. Conclusion

Je voudrais rappeler ici les grandes particularités du *Recueil illustré des lieux célèbres d'Edo*, en effectuant un parallèle avec le *Recueil illustré des lieux célèbres de la capitale*.

Le recueil dédié à Edo est inspiré par les recueils d'Akisato Ritô, et son élaboration par la famille Saitô s'étale sur trois générations. Il traite la province de Musashi dans son ensemble, une échelle nécessaire, et pour soutenir la comparaison avec le travail de Ritô, et pour satisfaire aux exigences de l'époque en matière de guide d'Edo. On peut aussi penser que la structuration en chapitres nommés

d'après les étoiles de la Grande Ourse fait écho à celle du recueil de la capitale, où les chapitres sont intitulés d'après les divinités des points cardinaux.

S'agissant du contenu concret de ces recueils, nous avons pris les exemples du palais d'Edo et de la rivière Sumida, et les avons comparés avec leurs équivalents dans le recueil de Ritô, le Gosho et la rivière Kamo. La description de la résidence du shôgun évite tout commentaire contemporain, et repose uniquement sur la narration de l'histoire du bâtiment ou des citations d'oeuvres littéraires. Il s'agit plus particulièrement des éloges de la magnificence des lieux apparaissant dans les *Odes au palais d'Edo*, et dont sont reproduits de larges extraits. L'accent est mis sur la Sumida comme haut-lieu d'Edo, et les illustrations en vue aérienne, qui font la particularité des recueils illustrés, permettent d'en suivre le cours. Voilà un point qui permet de différencier les deux recueils dans leurs méthodes de description.

- * Citations du *Recueil illustré des lieux célèbres d'Edo* et du *Recueil illustré des lieux célèbres de la capitale* extraites de la réédition de ces oeuvres chez Chikuma Gakugei Bunko.

¹ Complété en 1787 par le *Shûi miyako meisho zue* ou *Recueil illustré des lieux célèbres des environs de la capitale*.

² *Yamato meisho zue*.

³ *Settsu meisho zue*.

⁴ *Tôkaidô meisho zue*.

⁵ *Chronique des paysages et récits de Musashi (Musashi bunken-roku), La Rivière Tama (Tama-gawa no bu), Allées des six temples à Fuchû (Fuchû rokusho no miya junro), Réflexions sur l'enceinte extérieure (Kôyû manroku), Pensées sur les vestiges anciens de Bushû (Bushû koseki-kô)*.

⁶ De Chikayuki Toomichi, en 12 chapitres et 12 volumes.

⁷ De Fujita Rihee.

⁸ Cf. Asakura Haruhiko, *Recueils illustrés traditionnels de lieux célèbres (Nihon meisho fûzoku zue)*, Kakugawa shoten, Chapitre II Explications sur rouleaux d'Edo.

⁹ De Bannai Naoyori.

¹⁰ D'Ooshima Takeyoshi.

¹¹ Planche 4 du *Recueil illustré des lieux célèbres des environs de la capitale, Origine des 4 dieux*.

¹² De Terajima Ryôan.

¹³ Cf. Ichiko Natsuo, « Le palais d'Edo, Saitô Gesshin et cie, *Recueil illustré des lieux célèbres d'Edo* », *Littérature japonaise*, 35-9.

¹⁴ Sorte de bouillie de blé sucré mélangé avec de l'eau, chaude ou froide.

¹⁵ Dessert gélatineux à base d'algues déshydratées ou *agar-agar*.

(Traduit par Cyril SCHULTZ)